

ÉPINAL

ÉPINAL

Avec Éva Darlan, il est beaucoup question de cœur

Marraine du festival des Larmes du rire 2021, la prolifique Éva Darlan, qui en a foulé les planches par deux fois, a, cette année, profité de son passage vosgien pour présenter et dédicacer son dernier livre : « Les bruits du cœur ».

Elle marche de toute évidence aux coups de cœur, Éva Darlan. Ceux qui seront venus ce samedi après-midi pour une présentation dédicace de son dernier livre (Les Bruits du cœur, justement, paru aux éditions Calmann-Lévy) auront eu la chance de s'en rendre compte.

Comédienne, écrivaine, militante pour la cause des femmes, elle a eu un coup de cœur pour le festival du théâtre burlesque des Larmes du rire et pour son organisatrice, Isabelle Sartori. Par deux fois, Éva Darlan est venue se produire au centre des congrès spinaalien. Elle en a gardé des souvenirs émus.

« C'est un festival pour lequel j'ai une grande tendresse. J'y ai rencontré un public incroyable, merveilleux. À chaque fois, nous sommes partis pour de beaux voyages à partager. Lors de mon



Éva Darlan, marraine du festival les Larmes du rire, était accompagnée de Jean-Pierre Pruvo, parrain de cette 38^e édition à la librairie Le Quai des mots pour présenter son dernier ouvrage. Photo VM/Léa DIDIER

dernier spectacle ici, on était tous debout à la fin. Quand les gens sont dans un tel état d'osmose, quand on rit ou l'on pleure à l'unisson, c'est inoubliable. »

Quand Isabelle Sartori lui a proposé d'être la marraine de l'édition 2021 du festival (dont Jean-Pierre Pruvo est le parrain), elle n'a pas hésité une seule seconde. Venant d'éditer un roman, l'idée d'une séance de présentation-dedicace dans une librairie sympa (Le Quai des mots, en l'occurrence), l'auteure a immédiatement pris le train, direction Épinal.

Avec un enthousiasme qui saute aux yeux. Comme tous les artistes, elle se réjouit que la vie culturelle reprenne, même si c'est à minima. « Théâtre, cinéma : on a tous trinqué fort pendant la crise sanitaire, et la reprise ne se fait pas vraiment [...] Il n'y a eu aucun cas de Covid dans les salles ou dans les cinémas, mais nous avons été mis au rebut, nous avons été mis à l'écart. C'est joyeux d'être ici, de constater qu'on ne peut pas arrêter la création, même si elle doit se réinventer. »

S.K.

Vosges matin

Samedi 2 octobre 2021

ÉPINAL

Les Bonimenteurs passent du coq à l'écureuil qui rit



Les blagues fusent à un rythme effréné tout au long de la représentation des Bonimenteurs. Photo VM/Eric THIEBAUT

C'est officiel, le rire a retrouvé sa place dans la cité des images. Et il faut dire que l'ouverture de la 38^e édition du festival de théâtre burlesque spinalien y a largement contribué. Transformé en cabaret éphémère, le centre des congrès a donc accueilli ce vendredi soir les premiers spectacles des Larmes du rire, et par là même les premières esclaffades.

Une fois passées les polyphonies vocales des trois Turkey Sisters, sortes de princesses Disney désenchantées, l'assemblée s'est alors dirigée sur les gradins de la grande scène pour accueillir - deux fois plutôt qu'une - les Bonimenteurs.

Basée sur l'improvisation, la prestation du duo marseillais impressionne par sa rapidité d'exécution et de rebondissements. Avant d'en-

un thème sur le talon de son billet. Les comédiens piochent à l'aveugle et c'est alors le départ d'une saynète burlesque où la seule règle en vigueur est de respecter l'élément de départ inscrit sur le ticket. Imparable et hilarant lorsque la situation initiale impose d'improviser autour d'un écureuil qui rit ou lorsque deux Marseillais tente de comprendre le principe de la Schlitte. Assurément, les Bonimenteurs ont sans doute certains défauts, ils n'ont en tout cas pas celui d'avoir menti sur la marchandise proposée.

G. Hal.



Plus de photos sur
vosgesmatin.fr

ÉPINAL

La résilience d'un ancien bandit face aux détenus de la maison d'arrêt

Cambrioleur repent, David Desclos a troqué les barreaux des prisons contre les planches des salles de spectacle. Face aux détenus de la maison d'arrêt d'Épinal, seul sur scène, il a déroulé sa leçon de vie à travers une représentation pleine d'humour et d'humanité.

« Mettez votre culot, votre intelligence et votre talent au service de l'honnêteté. » Ce leitmotiv, David Desclos l'a martelé de nombreuses fois devant les détenus de la maison d'arrêt d'Épinal. Devise de sa rédemption et de sa résilience, la maxime est devenue la ligne directrice de sa vie de repent, engagée il y a maintenant près de quinze ans.

Il faut dire que les jeunes années du Normand ont été rocambolesques. Comparé fut un temps à Spaggiari, l'homme était jadis abonné aux pages faits divers plus qu'aux revues culturelles. Et tandis que son parcours l'emmenait droit dans les couloirs sulfureux du banditisme, David Desclos a un jour brisé les chaînes du déterminisme qui le plongeait inexorablement dans le bain de la délinquance.

Aujourd'hui, le cambrioleur est devenu humoriste. Et lorsqu'il ne foule pas les grandes salles pari-

siennes, il vient partager son expérience avec les détenus qu'il côtoyait naguère. « Pour le moment, nous avons joué dans une quinzaine de prisons dont certaines où j'ai été moi-même incarcéré, comme à Caen ou à Fresnes où mon père a également purgé une peine. J'ai voulu casser ce cycle. À l'époque, je suis entré dans ces maisons d'arrêt avec la rage au ventre. Aujourd'hui, j'y retourne pour montrer l'évolution de l'être humain », explique l'humoriste.

« Je leur parle de mes déclics »

Au fil de son spectacle donné dans le cadre du festival des Larmes du Rire, il explique les ressorts qui l'ont fait tomber dans la délinquance. La pauvreté étant enfant, les mauvaises rencontres de l'adolescence. « La misère n'est pas une excuse, mais cela explique des choses », insiste le Normand, qui déroule alors son pedigree avec humour et dérision. Il raconte la fois où il a creusé un tunnel pour plumer la Société générale de Caen, son évasion au nez et à la barbe des policiers, sa cavale et surtout, l'amour de sa vie qui lui a donné la force d'assumer ses errances. Recherché, David Desclos s'est livré à la justice le jour de son procès, ce fut le point de départ de sa nouvelle vie.

Car outre les péripéties de son



Avec son spectacle « Écroulé de rire », David Desclos partage son expérience avec les détenus et tente de leur amener un certain nombre de déclics. Photo VM/Jérôme HUMBRECHT

parcours, la véritable force de son message réside dans sa capacité de résilience. Une fois payée sa dette, l'homme a mis un point d'honneur à construire sa vie sur le travail et à oublier sa vie de larcins. « Les dix premières minutes, les détenus me scrutent. Je parle de l'ancien David Desclos pour amener ma légitimité. Et petit à petit, je leur parle des déclics qui m'ont conduit là où j'en suis. »

Après le spectacle, un dialogue s'engage alors. « On parle de récidive, mais jamais de réinsertion. On se soumet aux obligations, mais on sort sans travail, sans argent », lance un détenu. « Je connais toutes ces difficultés et c'est très dur de s'en sortir. Mais le travail paie si vous mettez votre culot, votre intelligence et votre talent au service de l'honnêteté. Aujourd'hui, la délinquance fait le jeu des

extrêmes et c'est notre bêtise qui les conduit à être élus », lui a répondu David Desclos, exhortant les détenus à sortir du cercle vicieux qui l'a lui-même conduit derrière les barreaux presque dix ans durant.

Grégoire HALLINGER

Prochain spectacle des Larmes du rire : « Climat » par la C^{ie} Zygomatic au centre des congrès, ce mercredi à 20 h 30.

Vosges matin

Mercredi 6 octobre 2021 | ÉDITION ÉPINAL-LA PLAINE 1,20 €

SORTIR

ÉPINAL

Le réchauffement climatique avec Zygomatic : c'est chaud !

Le festival des Larmes du rire se poursuit dans un climat très très hot. Surtout quand la C^{ie} Zygomatic se mêle de revisiter le réchauffement climatique, dans une nouvelle création « Climax » au ton drôle et décalé. Pétillant d'intelligence et de bon sens. À voir d'urgence !

Après la sensationnelle prestation de David Desclos dans « Ecrouté de rire », qui nous plongeait la veille dans l'univers carcéral avec un one man autobio-show humaniste à la Audiard, changement de ton ce mardi soir pour Les Larmes du rire, festival municipal. Avec une immersion scientifique au cœur du réchauffement climatique. Après avoir abordé brillamment la malbouffe dans « Manger », plébiscité au festival 2015, les quatre complices de la C^{ie} Zygomatic emmenés par Ludovic Pitorin, font un retour remarqué avec leur création « Climax ». Un road-movie pétaradant, qui entraîne le spectateur de la banquise à l'océan indien, dans une série de tableaux où il est question de fonte des glaces, de remontée des températures, de courbes de population, de fertilisants et de sacs plastiques.



« Climax » ou l'art de dénoncer les problématiques du climat avec drôlerie et férocité. Bourré d'intelligence ! Photo VM/Philippe BRIQUELEUR

La pollution sous tous les angles

Autant de sujets graves empruntés à l'environnement en péril, que cette troupe au talent multifacette incontestable aborde pour taper là où ça fait mal... à la planète. Sans jamais se départir d'une dérision salvatrice. Déforestation, pollution des sols, révolution industrielle galopante, épuisement des ressources, rien n'échappe à ces acrobates, mimes et chanteurs au ton féroce et résolument engagé, pour dire la bêtise de l'homme face à la biodiversité qui s'étiolle.

« Il faut refroidir le réchauffement », clament ces explorateurs à pompons, qui troquent avec aisance anoraks contre maillots de bain, vestes à poil

contre vestes à paillettes dans un jeu à la fois précis et vif où la vidéo vient appuyer des propos bien sentis, illustration sur grand écran de nos lendemains qui déchantent... « Il faut mieux penser le changement que panser le changement », arguent ces humanistes. Féroce d'éco-ludicité. « Climax », ou l'art de dénoncer en rigolant un max ! Suite ce mercredi soir avec Les Goguettes en trio mais à quatre.

Sabine LESUR



Plus de photos sur
vosgesmatin.fr
et sur notre appli mobile

Vosges matin

Jeudi 7 octobre 2021 | ÉDITION ÉPINAL-LA PLAINE 1,20 €

ÉPINAL

Les Larmes du rire en Goguettes



« Les Goguettes en trio mais à quatre », une formation talentueuse qui revisite l'art des chansonniers avec un talent fou !

Photo VM/Eric THIEBAUT

Changement de style ce mercredi au festival municipal des Larmes du rire qui accueillait « Globalement d'accord », le show musical des « Goguettes en trio mais à quatre ». Un quatuor d'auteurs-chanteurs-musiciens, qui à la manière des chansonniers d'antan, revisite le répertoire de la variété française par le prisme de l'actualité. Avec un art affûté de la rime et un sens inné de la formule. Tout y passe.

Pas de pitié pour l'actualité

De la gauche à la droite en passant par les extrêmes pour taper là où ça fait mal : politique politicienne, violences policières, élections... « Les histoires d'A » des Rita Mitsouko se muent en « Les premiers ministres finissent mal... », « Il tape sur des bambous » de Philippe Lavil en « Ils tapent sur beaucoup de gens mais c'est pas violent », « La chanson des vieux amants » de Brel devient « Non mon Zemmour, ne te présente pas je t'en supplie... »

Dotés d'une plume virtuose, ces

gentils bouffons de la république en rouge et noir, maîtrisent l'art de la parodie avec une aisance incroyable. Maniant tour à tour chant, guitare, piano et clavier, ces champions de l'actualité en cravate tirent à vue sur notre démocratie. Covid, écologie et véganisme sont aussi au menu de ces joyeux drilles, qui n'hésitent pas, en guise de respiration, à déclamer quelques vers sur fond de tragédie racienne, portés par la princesse Chloroquine.

Avant de repartir de plus belle sur des airs de Cabrel, Emile et Image ou Gotainer façon « Il était où le gentil Pangolin » ou « Qu'est ce qu'on va devenir, sans nouilles à faire cuire... » dans un « Je l'aime à mourir » transformé en « On n'a rien vu venir ». Le public jubile devant ces artistes qui renouellent avec un vrai vent de fraîcheur le genre. Suite ce jeudi avec « L'Avare » de Molière revisité au temps des gitans avec le Chapiteau théâtre Cie, à 20 h 30.

S.L.

ÉPINAL

L'avare de Molière revisité au temps des gitans

Place au voyage ce jeudi soir aux Larmes du rire pour découvrir un « Avare » de Molière revisité et décoiffé façon « Le temps des gitans » du cinéaste serbe Emir Kusturica. Un pari osé et réussi dans une mise en scène décoiffante qui associe fantaisie et texte intégral. Belle réussite !

Arès une joyeuse soirée dédiée à la chanson parodique, nouveau changement de décor pour le festival municipal de théâtre Larmes du rire hier soir. Et quel décor ! Loin, bien loin de l'actualité politique brocardée la veille. Du côté des pays de l'Est... en plein camp de gitan. Entre poulailler, vieille carcasse de voiture et roulotte.

Avec en toile de fond une joyeuse musique tzigane jouée en live. Les musiciens du Chapiteau théâtre Cie avaient chauffé la salle en préambule, préfigurant cette virée chez les Roms. Dans un « Avare » de Molière dépoussiéré à la sauce Emir Kusturica. La Cie a fait le pari osé d'envoyer

Harpagon tâter d'affaires de cœur et d'argent chez les voleurs de poules, empruntant quelques jolis clins d'œil à la fresque poétique du cinéaste serbe. Pour porter ce pari culotté, une extraordinaire bande de comédiens au look bohème, donnant un relief décalé à cette saga pécuniaire.

Le burlesque à tous les étages

Dans une profusion de scènes burlesques piquantes. Les inclinaisons du valet Valère pour Elise, fille d'Harpagon ont viré en ébats très très hots dans une vieille carcasse de baignoire... Frosine, l'intrigante s'est muée mère maquerelle pour assurer les tractations maritales et Cléante, fils du vieil avare, a dû encaisser des déconvenues amoureuses, derrière un sourire métallique, additionné à un look de dandy efféminé... le tout dans une mise en scène pleine de rebondissements.

Et tout ça sans jamais dénaturer le beau texte de ce grand classique de la litté-

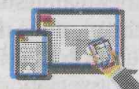


Un « Avare » au pays des Roms, un pari osé et réussi du Chapiteau théâtre Cie plein de piquant dans le texte intégral. Photo VM/Jérôme HUMBRECHT.

rature française. Une manière inventive et drôle de reconsidérer Le répertoire. Le festival se poursuit ce vendredi soir avec PMQ l'élégance vocale et son « Opus 69 », un show musical grivois et classe à la fois. À 20 h 30 avec un échange sur le thème de la vulgarité à 19 h avec Amé-

lie Armao, au bar du festival du centre des congrès.

Sabine LESUR



Plus de photos sur
vosgesmatin.fr
et sur notre appli mobile

Vosges matin

Samedi 9 octobre 2021 | ÉDITION ÉPINAL-LA PLAINE 1,20 €

AGGLOMÉRATION D'ÉPINAL

ÉPINAL

Du grivois, mais avec élégance aux Larmes du rire



Avec PMQ le festival Les Larmes du rire a pris des tonalités grivoises. Photo VM/Philippe BRIQUELEUR

C'est le registre des sept chanteurs acteurs de PMQ qui, sur la scène des Larmes du Rire, ont revisité avec classe des chansons paillardes bien connues, a cappella, soutenus par des rythmes de beatbox. Désopilant.

On les a tous chantées, fredonnées, sifflées ou, au moins, entendues ces chansons osées pour ne pas dire paillardes dont les sept chanteurs de PMQ se sont fait les messagers. Les soirées se suivent, au festival Les Larmes du Rire, porté par la Ville, mais ne se ressemblent pas... Avec un point commun tout de même : celui, voulu, d'actionner les zygomatiques. Et ça fonctionne. Avec PMQ, on se retrouve très vite emporté dans le vif du sujet sur des rythmes de YMCA : « Un dimanche matin... Sur ma mobylette... »

Vêtus de chemises blanches, de pantalons noirs, de bretelles pailletées, les chanteurs acteurs

de PMQ enchaînent les titres à cappella, soutenus par des rythmes de beatbox et des airs inspirés du doo wop des années 50. Quéquette blues, le curé de Camaret, la petite Huguette, cocua-ges et crustacés... Pas d'interdits chez PMQ qui, avec Opus 69, fait dans le grivois mais avec élégance. Et ça fonctionne ! Les zygomatiques en redemandent.

Du piano samedi soir

Suite du festival ce samedi soir, dans un tout autre registre avec un seul piano... pour deux pianistes. Un spectacle sans parole unique en son genre, qui exprime une poésie musicale et visuelle où le merveilleux côtoie le spectaculaire. Virtuoses, mais aussi comédiens et magiciens, les frères Cadet accomplissent l'exploit de concilier la rigueur et la fantaisie, dans une représentation qui parle à l'oreille de tous les publics.

J-C.P.

Plus de photos sur vosgesmatin.fr